

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 13.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 31 Octobre 1871.

Il n'est peut-être pas inutile, à cette heure où par suite de la situation qu'a faite à la France, la dernière guerre, la question des impôts est à l'ordre du jour, de suivre quelques-uns des travaux qui y ont trait. Les habitants de la Principauté n'en pourront que mieux apprécier les avantages dont ils jouissent.

Plusieurs écrivains éminents se sont efforcé de traiter cette question au point de vue pratique, et surtout sans passion. Dans le nombre figure M. Baudrillart, de l'Institut. Cet écrivain a publié dans la *Revue des Deux Mondes* une excellente étude sur les impôts relatifs au luxe, dont le rétablissement a été et est peut-être encore en cause.

Il y démontre que rien n'est plus impolitique et anti-social que de vouloir brider le luxe. En effet, il est incontestable qu'en sapant ce dernier, on portera atteinte au travail en général dont il est le produit.

Le rétablissement des lois somptuaires, ainsi que le voudraient les socialistes, serait un anachronisme. Et quant à vouloir faire d'une œuvre de législation un cathéchisme de morale, c'est là une absurdité. L'auteur croit, en somme, que l'on pourrait tout au plus établir quelques légers impôts sur le luxe, assez semblables à ceux existant en Prusse, en Angleterre, dans les Pays-Bas, etc., mais qu'on ne saurait, sans inconvénient, en créer contre le luxe.

Après avoir traité avec un tact remarquable cette question brûlante, M. Baudrillart conclut en disant: « Pendant des siècles, l'impôt a écrasé les classes pauvres; il ne serait pas plus équitable d'en écraser les classes riches. Les privilèges en haut ont causé au monde de vives souffrances; les privilèges consacrés à satisfaire les passions d'en bas, ne produiraient que des ruines. »

Ce sont là des paroles très sensées et qu'on ne saurait trop répéter à ceux dont l'étude de théories subversives ont faussé le jugement.

Ces questions d'impôt qui préoccupent si vivement la France en ce moment, sont également le partage de tous les états, suivant les situations que les temps leur ont faites. Aussi, lorsqu'on voit tant d'esprits éminents se débattre au milieu de problèmes si difficiles à résoudre, doit-on se trouver heureux de n'avoir point à se préoccuper, soit directement, soit indirectement, de questions si importantes.

Notre pays, par sa situation toute exceptionnelle et par son organisation ne se trouve point mêlé à ces débats sociaux: félicitons nous en. S'il est beau d'être grand et puissant, il est doux d'être tranquille.

La tranquillité, la paix, voilà le meilleur de tous les biens pour un Etat, et Dieu sait si nous en jouissons.

Soyons donc contents de notre modeste sort: tout ce qui se passe autour de nous nous y invite. Il n'existe nulle part au monde un autre Etat qui, comme le notre, puisse sans mentir, graver sur le fronton de ses monuments ce vers du poète latin:

*Deus nobis hæc otia fecit.*

NOUVELLES LOCALES.

On vient de planter d'eucalyptus et de lauriers-rose le boulevard de la Condamine, depuis l'hôtel des Bains jusqu'au viaduc de S<sup>te</sup>-Dévote. Cette plantation produit le plus heureux effet.

On ne pouvait certes faire un meilleur choix pour l'ornementation de cette promenade, car indépendamment de la vitalité dont ils sont doués, ces arbres conservent leurs feuilles en toutes saisons. L'eucalyptus atteint rapidement des proportions gigantesques; quant au laurier-rose, il s'élève jusqu'à cinq mètres de hauteur et donne, de juillet en septembre, un grand nombre de fleurs roses panachées.

Des candélabres à gaz et des bancs vont, en outre, être placés sur tout le parcours du Boulevard.

La chrétienté fête demain avec grande pompe tous ceux qui ont obtenu dans le ciel la béatitude éternelle. La Toussaint est célébrée partout; c'est une de nos plus grandes cérémonies religieuses.

Cette fête fut instituée en 607 par le pape Boniface IV; le jeûne en était anciennement obligatoire.

Les Grecs célèbrent la Toussaint le dimanche qui suit la Pentecôte.

Nous professons, nous l'avouons humblement, un culte pour Monaco, et nous profitons de toutes les circonstances qui s'offrent à nous pour en dire le plus de bien possible. Mais comme il se trouve toujours et partout des gens malicieux ou incrédules qui, en nous lisant, peuvent s'écrier: *Vous êtes or-fèvre, Monsieur Josse*, nous sommes heureux lorsque nous avons l'occasion d'appuyer notre opinion à l'égard de ce pays-ci, de faits ou d'écrits étrangers à la Principauté et par conséquent tout-à-fait désintéressés.

C'est ainsi que nous nous félicitons de pouvoir reproduire l'article suivant paru dans la *Gazette de*

*Nivelles*, en Belgique, article qu'un énamouré de notre beau ciel, M. Baggerman, y a publié.

On voit sans peine que l'auteur connaît notre pays, et qu'il sait en apprécier les avantages topographiques et climatériques:

Tous les savants qui s'occupent de physique et de météorologie, s'accordent à nous prophétiser un hiver long et rigoureux. Sans aspirer à la réputation populaire de Mathieu Laensberg, l'astrologue qui a fondé le *Double Almanach liégeois*, on peut dire que de nombreux présages, en d'autres termes des signes caractéristiques du temps font pressentir une rude saison.

On s'en préoccupe parmi les touristes du grand monde, si bien comparés aux oiseaux voyageurs prenant, dès l'approche des premiers froids, leur essor vers ces climats tièdes et privilégiés où semble régner un éternel printemps.

Aussi, bien des regards et des vœux se tournent déjà vers la charmante ville de Monaco, véritable nid de repos enclavé entre Gênes et Nice pour offrir le plus heureux abri, la plus délicieuse halte aux malades, aux convalescents, et aux familles riches, élégantes, bien nées, qui, sans chercher la santé, peuvent se promettre de rencontrer là les plus doux loisirs.

Sous le rapport historique et politique, la principauté et la ville de Monaco n'ont pas subi de changements; elles ont conservé leur autonomie sous l'autorité paternelle de l'antique dynastie des Grimaldi, dont le pouvoir remonte à l'année 968. Certes, la date est assez respectable pour la signaler.

Quant à la métamorphose de la ville de Monaco, elle se complète, elle s'accroît chaque jour; et cela ne pouvait manquer en raison de la beauté du ciel et du climat, de la douceur d'une température élyséenne, qui rivalise avec les îles d'Hyères, et qui offre aux indigènes comme à leurs hôtes, toujours plus nombreux, une fête constante donnée par la nature.

Rien de plus logique, par conséquent, que la création incessante d'établissements nouveaux, se complétant les uns les autres, grâce à la haute initiative du digne souverain de ce beau pays, le Prince Charles III, aussi aimé de ses sujets que respecté des étrangers de distinction et de loisir, qui affluent de tous les points de l'Europe vers cet abri tutéaire.

Mais l'hiver de 1871-1872 y sera surtout des plus brillants, des plus animés. On redouble d'activité, d'émulation et d'inventions ingénieuses pour améliorer, embellir, perfectionner ce qui existe déjà. On croirait qu'il s'agit des jardins d'Armide, à en juger par tant de préparatifs.

En fait, de pittoresques constructions s'élèvent comme par enchantement; des promenades sont tracées, et pour ainsi dire improvisées; la charmante route qui, de Monte Carlo, conduit aux *Moulins* en longeant le littoral de la mer, et qui se relie à la grande voie de communication entre Monaco et Menton, se trouve

transformée, métamorphosée en un vaste cours circulaire, où chaque pas, en déroulant un panorama nouveau, ménage de distance en distance une surprise, et arrache des cris d'admiration.

Des bosquets, ou plutôt des bouquets de palmiers, de cactus, de lauriers-roses se croisent, se succèdent, contrastent et s'harmonisent pour le plaisir des yeux, selon le langage de Fénelon.

Du côté de la ville de Monaco et dans son intérieur, tout correspond aux splendeurs de cette magnifique végétation; l'art y lutte avec la nature. Ainsi, depuis l'Hôtel des Bains jusqu'au ravissant jardin de la promenade Saint-Martin, c'est une série de séductions s'enchaînant en guise de sites réservés aux convalescents, aux valétudinaires, pour leur rendre la santé.

A la suite des troubles, des agitations des années 1870-1871, heureux les touristes du grand monde, les privilégiés de la fortune, les artistes et les poètes, qui peuvent s'abriter à Monaco!

Voici, d'autre part, quelques extraits d'un feuilleton publié par le journal la Saison, de Nice. L'auteur se reporte au temps où on venait par mer à Monaco, et s'écrie :

Villefranche, Beaulieu, Saint-Hospice, Eza, noms magiques! Salut à toutes ces rives fortunées, que reflète une mer limpide, plus bleue qu'un ciel de Venise!...

Nous voici dans les eaux de Monaco. Une verdure soyeuse envahit la montagne, des lointains merveilleux se dessinent à perte de vue, et sur les demi-teintes d'un horizon aux dentelures étranges, se détache le roc brûlant et fauve, tapissé de cactus, d'euphorbes et d'aloès, auquel les blanches maisons et le palais de Monaco, frappés du soleil, font une couronne de lumière! Des senteurs d'orangers, de térébinthes et de myrtes embaument l'atmosphère : nous entrons dans le port. Une rampe assez escarpée, pittoresque, nous conduit à une porte pratiquée dans une longue ceinture de pierres et de bastions. Cette entrée aboutit elle-même à un large escalier qui débouche sur la place du palais....

Le palais des princes de Monaco est le seul monument digne de quelque intérêt. Faut-il faire remonter jusqu'à Pertinax ou à Septime-Sévère la fondation de ce château?... Pour une cité qui se donne Hercule comme aïeul, la chose ne serait pas impossible. Je laisse aux archéologues le soin de déchiffrer ce rébus.

La ville n'offre rien de bien remarquable. Après le ciel radieux qui s'étend sur sa tête, l'air balsamique et doux qui l'enveloppe, et la mer qui baigne ses pieds, ce qu'elle a de plus beau, c'est la promenade Saint-Martin. Le touriste, fatigué du bitume et du macadam, marche avec délice sur ce tapis de violettes de Parme. Il ya ici comme un pressentiment de l'Orient : assez de parfums pour s'enivrer; assez de terrasses pour bercer, au bruit des vagues, ses amours et ses rêves!...

De l'autre côté de la ville, sont les remparts, noirs et sombres, avec leurs créneaux garnis de meurtrières, tapissés de mousse et de plantes grimpantes, où les lézards viennent boire le soleil. Au pied de ces blocs titanesques, les contours moelleux de la rade, amoureux dessinés par les longs baisers de la vague. Au-dessus du rivage, les flancs inclinés de la montagne dont les crêtes dénudées portent le village de la Turbie et les ruines de la Tour d'Auguste. Sur le quai, l'établissement des bains de mer, les jardins de La Condamine et mille villas coquettes. Derrière, et comme pour faire contraste avec tant de fraîcheur et de grâce, le tombeau du général Rey, entouré de noirs ciprés. Puis, une gorge formée par un torrent entre deux montagnes que relie entre elles une arcade gigantesque, et dans un des replis de la vallée des Gaumates, la chapelle de Sainte-Dévote, patronne de Monaco, dont le toit émerge du feuillage comme un Ave Maria, au milieu d'une symphonie champêtre. Enfin, à l'autre extrémité du port, en fer à cheval, le plateau des Spélugues avec ses vastes hôtels, sa maison de Conversa-

tion et toutes les promesses de la civilisation la plus raffinée.

Sur ces gorges, sur ces tourelles, sur ces arbres, sur cette mer, sur ces créneaux, sur toute cette nature pittoresque et vivante, les flots de lumière du soleil d'Italie !!!...

Après avoir lu ces lignes, n'est-on pas en droit de dire : heureux, mille fois heureux le recoin de terre assez poétique, assez enchanteur, pour laisser une impression aussi agréable dans la mémoire de ceux qui l'ont visité!

#### CAUSERIE.

Dans notre dernier numéro nous nous sommes occupé du microscope, et après en avoir fait une description sommaire, nous avons passé rapidement en revue les merveilles de la nature qu'il a servi à découvrir. Dans ce numéro-ci nous allons parler d'un autre instrument, remarquable également dans son genre, et grâce auquel nous pouvons apprécier la température de tous les corps.

Nous voulons parler du thermomètre.

L'invention de cet instrument remonte au seizième siècle. On ignore cependant quel en est le véritable créateur. Les uns citent Galilée; d'autres Santorius, médecin de Padoue; quelques uns enfin Drebbel; mais rien ne prouve que ce soit plutôt celui-ci que celui-là de ces personnages, auquel revienne cet honneur.

C'est sur ce principe de physique: la dilatation des corps par la chaleur, et leur contraction par le froid, que repose la loi du thermomètre. Il existe plusieurs sortes de ces instruments: ceux à liquide et ceux à matières solides et à air. Mais les plus connus et les plus usités étant les thermomètres à liquide, commençons par parler de ces derniers.

Le thermomètre à mercure et celui à alcool sont, dans ce genre, les seuls en usage. Ils se composent d'un réservoir en verre de forme cylindrique et d'un tube de même matière fermé à son extrémité supérieure. Le mercure ou l'alcool a été placé, avant qu'on ne fermât le tube, dans le réservoir que l'on fait chauffer jusqu'à ce qu'il reste très-peu de liquide. Une fois le soudage du tube terminé, on n'a plus qu'à le graduer, c'est-à-dire à marquer les degrés. Pour ce faire, on plonge successivement l'instrument dans la glace fondante et dans la vapeur d'eau en ébullition. Les points où s'arrête le liquide dans ces deux opérations, est zéro pour la glace et cent pour l'eau bouillante. On divise ensuite l'espace compris entre ces deux points en cent parties égales qu'on appelle degrés.

C'est là le thermomètre centigrade, dont la graduation est due à Celsius. Il existe encore la graduation de Réaumur et celle de Fahrenheit. Dans la première, 100 degrés centigrades équivalent à 80 Réaumur; d'où il résulte que 4 degrés de l'un représentent 5 degrés de l'autre. Dans la seconde, 100 centigrades font 180 Fahrenheit; d'où 9 degrés de celui-ci égalent 5 degrés centigrades.

Le thermomètre à air est disposé de la même façon que celui à liquide; seulement comme l'air sec introduit dans le réservoir ne serait pas visible à l'œil dans ses mouvements à travers le tube, on fait passer dans ce dernier un index d'acide sulfurique coloré en rouge. Cette ligne de démarcation entre l'air et le vide sert à marquer parfaitement les évolutions du thermomètre.

M. Breguet a inventé le thermomètre métallique qui est fondé sur l'inégale dilatibilité des métaux. Il sonde ensemble trois lames de platine, d'or et d'ar-

gent dont il ne fait qu'un seul ruban tourné en hélice. Une aiguille fixée à l'extrémité, se meut sur un cadran gradué. L'argent formant la face intérieure de l'hélice, lorsque la température s'élève, comme il se dilate plus que le platine et l'or, l'hélice se déroule et l'aiguille tourne dans un certain sens. L'effet contraire a lieu quand la température baisse.

Le thermomètre à minima et à maxima qui est d'une invention toute récente, permet de mesurer les températures des fonds de l'océan et de toutes les eaux souterraines. C'est à M. Walferdin qu'est dû cet instrument ingénieux. Il se compose, comme les autres thermomètres, d'un réservoir et d'un tube; seulement ce dernier étant très-court, et garni à son extrémité supérieure d'un déversoir, le liquide se dégorge dans ce dernier dès que la température s'élève. En remettant ensuite dans le tube ce liquide déversé, on a le nombre de degrés parcourus.

Avant que cette espèce de thermomètre ne fut inventée, il était difficile de savoir exactement l'état de chaleur ou de froidure des eaux souterraines, car avant qu'on eût remonté l'instrument du fond où on l'avait descendu, il avait le temps de varier de un ou deux degrés et quelquefois même davantage.

Tels sont les différents genres de thermomètres connus. On voit qu'il existe plusieurs manières de s'assurer de l'état exact de la température. Cependant les physiciens préconisent le thermomètre à mercure; c'est en effet le meilleur de tous, et le plus généralement usité.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Nous avons appris avec plaisir que le théâtre des Variétés, de Paris, allait jouer incessamment les *Pelotons de Clairette*, pièce de M<sup>me</sup> Figuière, qui a été représentée ici pour la première fois au mois d'avril dernier. Cette pièce eût du succès à Nice; nous espérons qu'elle en aura à Paris.

— Un détachement de marins et d'infanterie de marine américaine escortait, samedi dernier, le convoi d'un officier de cette escadre.

M. Salvetat, notre ancien préfet, est mort à Marseille où il avait remplacé l'amiral Cosnier.

**Cannes.** — L'ouverture de l'embranchement de Grasse qui devait avoir lieu ces jours-ci, est renvoyée à une époque qui n'est pas encore fixée. On croit généralement que ce retard est occasionné par l'encombrement produit sur tous les points de la ligne par les marchandises.

— Tandis qu'à Lyon et à Paris on allume déjà du feu, nous jouissons nous autres d'une température printanière. Le soleil nous inonde de ses rayons.

— Le Duc de Parme a loué une villa pour y passer l'hiver.

— La princesse Christian de Schleswig-Holstein, née princesse royale d'Angleterre, vient de se fixer à Cannes avec sa famille.

On pense que le prince viendra la rejoindre dans le courant de la saison.

**Marseille.** — Un auteur érudit, un marcheur infatigable, M. Alexandre Guédon, fondateur de la société des *francs caminaire* (francs marcheurs), a commencé la publication d'un livre qui a pour titre: *A travers la Provence*. C'est la relation détaillée des excursions faites par les membres de la société dont il est le directeur.

Le premier fascicule de cette publication qui a déjà paru est très-intéressant; il y est fait la description de Marignane, de St-Victoret, du camp du Pas-des-Lanciers, etc., localités situées au nord de Marseille. Tous ceux qui aiment la Provence voudront lire cet ouvrage curieux.

— Notre ville vient de voir prendre par les mem-

bres de son haut commerce, une décision très-importante. Il va être créé une école commerciale spéciale, dans le but de fournir à nos grandes maisons des sujets offrant toutes les garanties désirables pour les transactions internationales. L'étude des langues vivantes y formera le fond des études.

C'est là une institution qui faisait entièrement défaut dans notre cité. Que de fois des étrangers de distinction ont été surpris de cette lacune. On a beaucoup trop négligé, jusqu'à ce jour, l'étude des langues étrangères, en France; il était temps de remédier à cet état de choses. La nouvelle école de Marseille entrera pour une bonne part dans la réforme, car il est incontestable qu'elle comptera rapidement de nombreux élèves.

A propos des obsèques de M. Millaud, de Paris, qui appartenait à la religion israélite, la *Gazette du Midi*, donne l'aperçu suivant du cérémonial pratiqué pour les inhumations de ce culte :

Quand un israélite touche au terme de son existence, les parents qui le veillent lui font réciter la confession dernière, *Ovioni*, confession à Dieu, afin qu'il obtienne le pardon de ses fautes.

Un précepte de la loi veut que dès l'instant de la mort, le corps soit retourné à l'étend; aussi dès que le moribond a rendu le dernier soupir, on l'étend sur le sol, on le lave entièrement, et on le revêt de ses habits de deuil. C'est d'abord le long linceul préparé d'avance, et qu'une pieuse coutume place dans le trousseau des nouveaux mariés, linceul dont les apprêts appellent la bénédiction du ciel (*Mitsué*) sur celles qui y prennent part. Ensuite, le bonnet, des chaussons de laine et un long peignoir de lin. Au moment de déposer le défunt dans la bière, tous ses parents viennent toucher ses pieds, en lui demandant pardon des peines qu'ils ont pu lui causer.

On le conduit ensuite directement au cimetière, on récite des prières sur son corps, et les assistants prennent la pelle à tour de rôle, comblent eux-mêmes la fosse. Chacun dépose alors, comme souvenir, sur cette fosse, qui ne recevait jamais autrefois aucun ornement, une pierre, ramassée sur la route, en souvenir de la vie dans le désert, car en ce temps, le peuple de Dieu ensevelissait ses morts là où il se trouvait.

Mais depuis, cet usage par trop primitif a été modifié; on voit maintenant sur les tombes des israélites de somptueux mausolées.

Quand le cortège funéraire est arrivé au cimetière, les parents prennent le cercueil et le portent jusqu'à la porte, où les fils d'Aaron se sont arrêtés.

Les fils d'Aaron, c'est-à-dire les descendants des prêtres qui autrefois offraient des sacrifices dans le temple, ne peuvent entrer dans l'enceinte.

Comme eux, doivent rester hors du cimetière les israélites qui ont perdu un de leurs parents dans l'année.

FAITS DIVERS.

Une explosion terrible a eu lieu dans la mine houillère de Seaham, en Angleterre. Trente-trois mineurs se trouvaient, en ce moment, dans la mine. On n'a aucun espoir de les sauver.

Un italien vient d'inventer un appareil de photographie marine, communiquant avec une cloche à plongeur, à l'aide duquel on pourra prendre des vues photographiques du fond de la mer. La compagnie Rubattino a mis à la disposition de l'inventeur, M. Josselis, pour ses expériences, le bateau à vapeur la *Sardaigne*.

Un affreux accident de ballon vient d'avoir lieu dans l'Indiana.

Il y a un mois l'aéronaute Wilbur devait faire une ascension en ballon, à Paoli, Orange county, Indiana, en compagnie de M. George Knapp, rédacteur du *Orange county Union*. Comme ils se disposaient à grimper dans la nacelle, les amarres furent lâchées prématurément, et le ballon s'éleva avec une grande rapidité, emportant les deux hommes suspendus par les mains aux cordages.

M. Knapp s'empressa de lâcher prise et tomba d'une hauteur d'une trentaine de pieds sans se faire grand mal. Mais M. Wilbur, au lieu de suivre son exemple, resta cramponné aux cordes en faisant de vains efforts pour se hisser jusque dans la nacelle.

En un instant, il n'apparut plus que comme un point

presque imperceptible aux yeux des nombreux spectateurs réunis pour assister à l'ascension, et parmi lesquels se trouvaient la jeune femme et la petite fille de l'infortuné aéronaute.

On calcule que le ballon se trouvait au moins à un mille de hauteur, quand M. Wilbur, à bout de forces, lâcha la corde et fut précipité sur la terre avec une vitesse vertigineuse. On vit son corps tournoyer dans l'espace, puis s'abattre sur le sol, la tête la première, et rebondir à quatre pieds de l'endroit où il était tombé. La tête n'était plus qu'une masse informe et le tronc était mutilé de la plus horrible manière.

On vient de recevoir la nouvelle que l'expédition au pôle nord de Fayer et Weyprecht est rentrée heureusement à Tromsø. Avec un petit bâtiment à voiles, ils ont fait la découverte très-importante d'une mer ouverte à l'est du Spitzberg et de la terre du roi Charles, laquelle mer, dans leur opinion, s'étend vraisemblablement jusqu'à la grande mer polaire ouverte auprès des îles de la Sibérie nouvelle.

Ce serait le chemin le plus favorable pour atteindre le pôle nord, entre Spitzberg et la Nouvelle-Zemble. On ajoute que les vues qu'un géographe M. Petermann cherchait à faire prévaloir depuis des années, se trouvent ainsi confirmées.

— On lit dans le *Times* :

Au moment où l'on s'occupe d'un chemin de fer qui conduirait de Londres aux Indes en cinq jours, le vice-roi d'Egypte entreprend le plus gigantesque travail qui ait jamais été fait dans ses États: un chemin de fer qui doit relier la Haute et la Basse-Egypte. Et ce n'est pas tout: au point extrême où se sont arrêtées les conquêtes anciennes et modernes, où les Perses et les Romains ont trouvé dans le désert une barrière infranchissable, le khédive, aidé d'une armée d'ingénieurs et de terrassiers anglais, et arrêté seulement par la jalousie du sultan, veut conduire un chemin de fer non-seulement jusqu'aux confins de la Nubie, mais jusqu'au centre de l'Afrique, ouvrant ainsi de nouveaux champs au commerce, et peut-être arrivant à ramener Livingstone en première classe. Un vingtaine d'ingénieurs engagés pour cette entreprise sont passés à Malte, il y a quelques jours, le reste des ouvriers doit bientôt les suivre. Quand on pense que cette première ligne doit commencer à la seconde cataracte, et qu'elle aura 600 milles de long, on peut se faire une idée des travaux que demandera cette entreprise. Plusieurs Maltais ont été engagés comme interprètes ou drogmans.

VARIETES.

La Tortue

I.

Hier l'océan était terrible; sa voix rauque hurlait sinistrement. Au large le flot glauque déferlait se frangeant d'écume. Un bâtiment surpris par un typhon essayait vainement de résister au choc des lames furieuses. Désarmé, poussé vers des anses rocheuses, bientôt il s'entr'ouvrait et sombrait dans les flots. On entendait les cris plaintifs des matelots se mêlant par instants au bruit de la tempête. Ce drame dura peu. La mer se fit muette. Tout-à-coup: elle était devenue un tombeau. Un être ce, endant, — l'antithèse du Beau, — Un de ces êtres bas et que chacun conspu, Avait survécu seul: c'était une tortue. Dans un coin de rocher par la vague jeté, Etourdi, l'animal stupide était resté.

II.

Quand la nuit fut venue et que l'onde écumante lointain des rochers moussus qu'elle fouette et tourmente eut fui, la naufragée à l'instant s'éveilla, Et sur le haut du roc lentement se hissa. Là, de son œil béat elle sonda l'espace Sans trop savoir pourquoi, puis, dans sa carapace Ayant rentré sa tête ignoble, elle attendit. Quoi? nul ne la saura jamais. Le jour se fit.

L'auteur a mis en scène ici la *Tortue de terre*.

La bête était toujours là, stupide, immobile. Le roc qui la portait se dressait comme une île Au milieu d'une mer de sable aboutissant A la falaise nue au pied retentissant. Déchiré par les flots et vieilli par les âges, Ce bloc avait l'expérience des vieux sages. Muet, il était là depuis des milliers d'ans Contraint de supporter les injures du temps. Tour à tour submergé par la vague puissante, Ou battu par l'orage à la voix mugissante, Immobile, il voyait les êtres se mouvoir, Les éléments parler, sans lui-même pouvoir Mêler sa voix aux voix de la nature entière, Et soulever son corps pesant, son corps de pierre. Quand au loin il voyait les flots capricieux Se renfler, se rouler en festons sous les cieux; Et lorsque, par degrés, au travers de l'espace, Leur voix forte mêlée au vent léger qui passe Arrivait jusqu'à lui: le vieillard comprenait Que pour le submerger la masse d'eau venait. Mais il ne pouvait pas fuir devant la menace, Car le destin l'avait cloué sur cette place.

III.

Donc il savait, mais il ne pouvait pas le roc!

Quand la mer le heurtait, il subissait son choc, Et vaincu, s'inclinait sans se plaindre ou résister. Mais au chelonien il aurait voulu dire: « Toi qui peux te mouvoir, va-t-en; il faut partir, Ou sinon, insensé, le flot va t'engloutir! » Il ne le pouvait pas! Et la bête stupide, Immobile toujours et toujours plus placide, Regardait froidement l'horizon empourpré. Et le roc impuissant entendait par degré, — Telle que d'un Titan la sonore caresse, — La voix de l'océan renfler, renfler sans cesse, Car le flux arrivait, rapide, mugissant.

Le danger était là, redoutable, pressant, Et pourtant la tortue immobile, impassible, Regardait sans comprendre. — Oh! pourquoi l'Impossible A-t-il autant d'attrait? Qui pourra raconter Les efforts que ce roc fit pour le surmonter? — Ce fut en vain. Le flot, menace contenue, Le submerge en entier, y saisit la tortue, L'étouffe, et la jetant dans le gouffre béant, Satisfait, vers le ciel pousse un soupir géant!

IV.

Combien savent, ô ciel! qui, contrainsts de se faire, Ainsi que ce rocher par force laissent faire, Car le sort les a mis ou trop haut ou trop bas, Et combien qui pourraient, mais qui ne savent pas!

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Octobre 1871

LIVOURNE. yacht *Kelpie*, anglais, c. James, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, sable  
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïis, sable  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, citrons

Départs du 23 au 29 Octobre 1871

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, s. lest  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
MARSEILLE. yacht *Kelpie*, anglais, c. James, id.  
CETTE. brick-goëlette *la Caroline*, français, c. Vincent, fûts vides  
ID. id. *l'Elvoire*, id. c. Palmaro, id.  
MARSEILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïis, s. l.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant

CASINO DE MONACO.

Samedi 4 Novembre 1871 à l'occasion de la SAINT-CHARLES

BRILLANTE ILLUMINATION

des Jardins et du Plateau de Monte Carlo

De 7 h. et demie à 8 h. et demie

MORCEAUX DE MUSIQUE

EXÉCUTÉS SUR LA PLACE DU CASINO PAR LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONACO

A 8 heures précises

GRAND FEU D'ARTIFICE

Tiré par M. GOUZIAN, Artificier de la Ville de Toulon

FEUX DE BENGALE

Après le Feu d'Artifice

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

donné par l'ORCHESTRE du CASINO sous la direction de M. EUSÈBE LUCAS

AVEC LE CONCOURS DE

MM. STENNEBRUGGEN,

OUDSHOORN,

DELPECH,

FRASSINETTI,

professeur de cor au Conservatoire de Strasbourg, Violoncelliste de S. M. le Roi de Hollande,

Cornettiste,

Violoniste,

Dimanche 5 Novembre à 9 heures du soir

GRAND BAL PARÉ PAR INVITATION

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1er choix. — Billards.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.